

La scène est donc « libertine », bien au-delà du libertinage de Dom Juan, qui n'est sans doute qu'une parodie de discours libertin. Elle l'est parce qu'elle affirme la prééminence du langage du corps sur tout autre langage, substituant en creux un sens « corporel » de l'expérience par-dessus l'expérience réductible aux lieux communs du discours philosophique (celle qui se réserve dans les florilèges). Elle est « libertine » dans la mesure où, à travers une théâtralisation poussée des discours, elle affirme le caractère irréductible de l'existence corporelle des personnages.

ACTE III SCÈNE 2

La scène du Pauvre est un des « morceaux » d'une pièce qui en comprend beaucoup ; mais elle est très tôt devenue emblématique du caractère sulfureux du texte de Molière, ne serait-ce que parce qu'elle fut coupée dès la seconde représentation et qu'elle ne figure pas dans une des deux éditions de 1682.

REPÈRES

Première rencontre

- Sganarelle ouvre la scène en demandant le chemin, question symbolique du problème religieux dont débattent les personnages depuis le début de l'acte. Le lien avec la scène précédente est encore établi par l'intervention du valet en réponse à la rebuffade de Dom Juan (« *Vous ne connaissez pas Monsieur, bonhomme* »). La « citation » (« *il ne croit qu'en deux et deux...* »), outre qu'elle déclenche peut-être la verve tentatrice de Dom Juan, a ceci de drôle qu'elle résume la scène 1 et donne à la phrase du maître la portée d'un dogme. Tout se passe comme si Sganarelle « cristallisait » le

brio des propos de Dom Juan et ne cessait de se les approprier, les reprenant sur un mode dégradé qui détermine la double tonalité de la pièce.

- L'ambivalence du valet apparaît plus nettement encore lorsqu'il encourage le Pauvre à jurer pour de l'argent. Complice de Dom Juan, non parce qu'il partagerait ses positions, mais par lâcheté, ou en l'occurrence, sentiment aigu de l'intérêt en jeu dans la situation. La superstition religieuse de Sganarelle cède devant le louis d'or, et son « *il n'y a pas de mal* » a quelque chose de jésuite – comme si les actes sur terre étaient sans lien avec le ciel – qui ne pouvait qu'indigner les adversaires de Molière.

OBSERVATION

La scène de tentation

- On peut dire que la provocation de Dom Juan commence avec ses remerciements exagérés (« *je te rends grâce de tout mon cœur* »). Elle continue avec le faux étonnement de la pauvreté du personnage, provoqué par « *l'intérêt* » de celui-ci (l. 8-31). Elle s'achève sur la tentation proprement dite – qui correspond à la partie censurée –, suivie du don du louis « *pour l'amour de l'humanité* ». La deuxième réplique de Dom Juan montre déjà comment la provocation s'appuie sur les failles de la parole du Pauvre (« *ton avis est intéressé* ») ; de même que la troisième déduit logiquement de l'aveu de pauvreté qu'il faut prier Dieu pour soi-même. À partir de la quatrième réplique, Dom Juan paraît engager une stratégie plus déterminée : demande d'information (« *Quelle est ton occupation ?* »), conclusion faussement naïve manifestant le caractère illogique de la situation du Pauvre (« *Il ne se peut donc pas que tu ne sois bien à ton aise ?* »). La tentation vient donc nécessairement « séparer » le Pauvre de ce Dieu qui le récompense si mal.

Elle est donc, du point de vue de la religion, une séduction, un dévoiement au sens strict.

- L'expression « *pour l'amour de l'humanité* » est un détournement de « *pour l'amour de Dieu* ». D'après le dictionnaire de Furetière, « *l'humanité* » signifie « la nature humaine » (voir « *l'épouseur du genre humain* », selon Sganarelle), mais aussi la « douceur », « l'humilité », la « tendresse » ; la connotation chrétienne du mot est donc essentielle. Le cynisme de Dom Juan vient de sa manière de désigner la faille d'un système sans vouloir le corriger (comme le faisaient alors les œuvres de charité), plutôt en le minant de l'intérieur. Aucun amour chrétien, bien entendu, dans le geste de Dom Juan : la formule est utilisée chez lui comme lieu commun destiné, par définition, à être détourné.

- Cela dit, le Pauvre a résisté, et la formule de Dom Juan vient signer sa « défaite » ponctuelle, ainsi que sa supériorité de grand seigneur « libéral » à son gré. La démonstration de Dom Juan ne fonctionne pas au plan de la scène même : le Pauvre demeure dans sa logique – prier pour autrui, reconnaître sa pauvreté, admettre de mourir de faim plutôt que jurer. Sa résistance passive souligne la référence de la scène à l'épisode de la tentation au désert de l'Évangile : le Christ y est soumis à la tentation du démon alors qu'il a jeûné depuis quarante jours (Matthieu, 3, 17 ; Luc, 3, 22). Et de fait, la « négativité » de Dom Juan en fait bien dans cette scène un personnage satanique, prônant implicitement l'extériorité réciproque de Dieu et de l'humanité, n'ayant foi qu'en la puissance de sa propre parole.

INTERPRÉTATIONS

Religion et charité

- À l'évidence, Molière a voulu souligner le caractère emblématique de la scène et du personnage rencontré par

Dom Juan, qui est la figure même de la pauvreté. Son nom de « *Francisque* » n'apparaît pas ici, qui aurait sans doute orienté la scène vers une désignation trop certaine de l'ordre des Franciscains, lesquels faisaient vœu de pauvreté. La signification spirituelle de la pauvreté, mise en relief par la Compagnie du Saint-Sacrement qui prônait la pratique de l'aumône, constitue l'horizon théologique de cette scène. Dans une telle perspective, la pauvreté est désirable, ne serait-ce que parce qu'elle met les hommes en relation avec l'expérience du Christ : « *J'aime la pauvreté, parce qu'il l'a aimée. J'aime les biens, parce qu'ils donnent le moyen d'assister les misérables* » (Pascal, *Pensées*, éd. Brunshvicg, 550). Ainsi, faire vœu de pauvreté, c'est décider de son état spirituel, c'est sacrifier une réalité humaine que l'on conçoit comme voulue par la Providence : or, rien ne dit dans cette scène que le Pauvre de Molière a choisi sa pauvreté, ce qui aurait signifié une attitude volontariste et critique vis-à-vis des richesses du monde. Non seulement il n'argumente pas devant Dom Juan, mais il semble admettre les valeurs que la théologie de la pauvreté récuse, en particulier quand il déclare « *prier le Ciel qu'il vous donne toute sorte de biens* » ; comme si la prière visait à maintenir l'ordre des valeurs humaines et non le salut. En d'autres termes, le Pauvre admet une pauvreté qui semble pourtant, ainsi représentée, provenir de la seule injustice de Dieu.

- L'ambiguïté entretenue de la scène soulève alors le problème bien réel de l'imperfection d'un monde terrestre que les chrétiens considèrent pourtant comme création divine. La provocation de Dom Juan apparaît d'autant plus forte qu'il semble pour sa part se situer en dehors de toute question d'intérêt pécuniaire. La dynamique pauvreté-aumône n'est qu'un des « lieux » contractuels du monde, détenu en l'occurrence par les membres de l'Église, et que Dom Juan pervertit comme les autres, à la fois parce qu'il lui substitue un principe d'intérêt marchand (« *tu es bien mal reconnu de tes soins* ») et parce qu'en « *grand seigneur* » à qui cela

ne coûte rien il réécrit l'ordre du monde : « *je te le donne pour l'amour de l'humanité* ».

- Difficile de trouver cette scène comique, tant la cruauté de Dom Juan apparaît manifeste. L'inégalité de la situation fait de chacune de ses questions le moment d'un dispositif de torture pour le Pauvre, culminant dans l'ironie de la dernière réplique. À moins de voir en Dom Juan le pédagogue assez rude des contradictions de « l'humanité ». Quoiqu'il en soit, contrairement à ce que l'on a souvent observé, la scène ne constitue pas un épisode sans lien avec le reste : elle participe aux « épreuves » que Dom Juan rencontre dans la forêt des expériences ; elle s'insère dans la problématique du contrat dont toute la pièce décline les différents aspects.

ACTE III SCÈNES 3 ET 4

REPÈRES

Le duel retardé

- Ces deux scènes reprennent le fil de la poursuite de Dom Juan, commencée à la fin de l'acte I et continuée à la fin de l'acte II. De manière intéressante, les derniers mots de la scène 2 rappellent les propos de Dom Juan quittant les deux paysannes : « *Comme la partie n'est pas égale...* » / « *La partie est trop inégale* ». Mais après les deux morceaux philosophico-théologiques qui précèdent, l'action semble brusquement se précipiter.

- Le silence de Dom Juan paraît en premier lieu obéir à la prudence ; il peut ainsi apprendre la situation de Dom Carlos, et bénéficier de sa propre « *action si généreuse* ». Il se protège certes, mais dans une certaine mesure seulement, puisqu'il déclare être des amis de Dom Juan. Position ambivalente